



**HAL**  
open science

## Éditorial. Consommation et conditions de vie : des papiers et des chiffres

Marie-Emmanuelle Chessel

► **To cite this version:**

Marie-Emmanuelle Chessel. Éditorial. Consommation et conditions de vie : des papiers et des chiffres. Le Mouvement social, 2023, 283, 10.3917/lms1.283.0003 . hal-04346585

**HAL Id: hal-04346585**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04346585v1>**

Submitted on 15 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**FICHER AUTEUR**

**Éditorial**

**Consommation et conditions de vie : des papiers et des chiffres**

**Marie-Emmanuelle Chessel**

Sciences Po, Centre de sociologie des organisations (CSO), CNRS

En 1935, aux États-Unis, le ministère de l'Agriculture américain, et en son sein le Bureau of Home Economics (BHE) datant de 1923, publie un ouvrage de plus de 600 pages. Il s'agit d'une bibliographie commentée qui recense et résume des enquêtes sur les familles et leur budget, menées dans le monde entier, afin de favoriser des recherches sur la consommation et les loisirs, tout en mettant en évidence la diversité des données collectées. Aux États-Unis, les études sur les familles de fermiers, noires et blanches, sont nombreuses, mais il existe aussi des enquêtes-budgets sur des familles aisées. Pour la France, les travaux de l'école de Le Play, *Les ouvriers des Deux Mondes*, ont été dépouillés, tout comme les travaux du réformateur Pierre du Marousssem ou les enquêtes de l'Office du travail puis du ministère du Travail. Pour l'Allemagne, des recueils statistiques sont listés, tout comme des enquêtes menées en Italie, en URSS, en Europe de l'Est, en Chine ou en Inde. Des calculs sont effectués sur le nombre d'enquêtes : au total, presque 1 500 sont recensées, mais la diversité est très forte dans les méthodes utilisées<sup>1</sup>.

En 1964, en France, le Credoc (Centre de recherche et de documentation sur la consommation), créé en 1953, publie une « Liste des enquêtes de consommation réalisées en France de 1959 à 1963<sup>2</sup> ». Actualisation d'une première liste publiée en 1959, elle recense toutes les enquêtes effectuées auprès des particuliers, quels que soient leur objet ou leur nature (budgets de famille, enquêtes par produit, études de motivation...)<sup>3</sup>. Elle a été constituée en contactant une trentaine d'organismes publics, tels l'Institut national d'hygiène (INH), l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), ou privés, tels les agences de publicité Francis Elvinger, Marcel Nancey, Publicis ou J. Walter Thompson, les instituts Dorset-Ventindex, Oric-Sofres ou encore Syntec. La liste montre une diversité de méthodes d'enquêtes – par quotas ou aléatoire, sur de petits ou gros échantillons, par interviews non directives et semi-directives, par questionnaires, postale, dans différentes régions, études de cas – et de thématiques (l'épargne, l'alimentation, les dépenses de santé, les habitudes des lecteurs ou les lotions capillaires)<sup>4</sup>. Ici, contrairement au premier ouvrage, les instituts privés sont intégrés dans l'ensemble.

En quoi ces deux inventaires, produits dans deux pays et à des périodes différentes, peuvent-ils être rapprochés ? Ils ont en commun de proposer des listes de rapports ou publications portant sur les questions de consommation, conçues par les recenseurs dans un sens très large. Les enquêtes évoquées dans ces deux documents sont diverses en termes de méthodes (des enquêtes sur les budgets des familles

---

<sup>1</sup> F. M. Williams, *Studies of Family Living in the United States and Other Countries. An Analysis of Material and Method*, Washington, United States Department of Agriculture, 1935. Cet ouvrage a été à l'origine des recherches de G. Vecchi, *Measuring Wellbeing. A History of Italian Living Standards*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

<sup>2</sup> J. Lauriac, « Liste des enquêtes de consommation effectuées en France de 1959 à 1963 », *Consommation. Annales du Credoc*, n° 1, 1964, p. 1-35.

<sup>3</sup> « Liste des enquêtes de consommation », *Consommation*, n° 2, 1959, p. 95-106. Cette liste comprend des enquêtes menées entre 1948 et 1957 : « enquêtes budgets de ménages », « enquêtes de l'Institut national d'hygiène » et « autres enquêtes de consommation ». Dans ce dernier ensemble figurent aussi des enquêtes menées en 1948-1949 par l'association catholique Économie et Humanisme et des études de marché menées par des organismes privés comme Dourdin ou Dorset. Voir également une autre recension commentée : « Note bibliographique sur les enquêtes auprès des ménages en France », *Consommation*, n° 2, 1960, p. 25-34. Cette liste rassemble des enquêtes « budgets de famille » et des « enquêtes spéciales » réalisées par l'Insee, l'Ined et l'INH.

<sup>4</sup> J. Lauriac, « Liste des enquêtes... », art. cité.

aux études de marché) et de catégories utilisées. On s'intéresse aux familles dans le premier cas, aux ménages ou aux ménagères dans le second. Elles s'inscrivent dans des contextes très différents. Le premier est représentatif de la rencontre autour des questions de consommation, durant la période du New Deal, d'activistes, d'économistes et de réformateurs américains, parmi lesquels un grand nombre de femmes spécialistes d'économie domestique, comme Faith Moore Williams (1893-1958)<sup>5</sup>. Le deuxième s'inscrit dans le cadre du développement des organismes publics et privés français, nourris par le plan Marshall et la course à la productivité, en période de croissance<sup>6</sup>. Les intentions des recenseurs sont différentes : objectif réformateur dans le premier cas, volonté de faire le pont entre des organismes privés et publics dans le second. Ces deux listes ne sont pas exhaustives : elles ne mentionnent pas certaines publications, mais elles oublient surtout, par définition, les enquêtes qui n'ont jamais donné lieu à des rapports, à des publications, en raison de leur nature ou d'un échec lors de la réalisation.

Toutefois, ces deux inventaires ont en commun de lister des sources – imprimées mais parfois non publiées – importantes sur les pratiques de consommation à l'époque contemporaine. Derrière ces publications se cachent des institutions, des hommes et des femmes, des intentions, des méthodes d'enquêtes, des documents bruts qui méritent d'être exhumés. Dans les deux cas, la recension s'inscrit à un moment où de nouvelles grandes enquêtes sont menées par les organismes concernés : la *Study of Consumer Purchases* en 1935-1936 aux États-Unis pour le BHE, une enquête-budget nationale en 1956 pour le Credoc (avec l'Insee). S'ils sont des bilans, cet ouvrage et cet article sont aussi des points de départ.

Cette diversité d'enquêtes sociales sur la consommation, et cette conception large, proposée par les acteurs eux-mêmes, sont au point de départ de ce numéro, qui contribue ainsi, avec d'autres, à l'histoire des enquêtes et des sciences sociales<sup>7</sup>. Est-il vraiment possible de penser ensemble ces enquêtes sociales si différentes ? Peut-on rapprocher et comparer des enquêtes effectuées aux États-Unis par les spécialistes d'économie ménagère et des enquêtes statistiques menées en URSS ? Que peut-on apprendre de cette diversité d'intentions et de pratiques ?

D'autres auteurs ont déjà examiné un ensemble d'enquêtes sur les budgets des familles. Par exemple, le spécialiste français de l'histoire des statistiques Alain Desrosières montre bien que les usages des enquêtes-budgets ont évolué dans le temps depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Il met l'accent, au XX<sup>e</sup> siècle, sur les enquêtes de la Statistique générale de la France, de l'Institut de recherches économiques et sociales, de l'Insee, du Credoc, de l'INH ou de l'Ined (Institut national d'études démographiques). Alain Desrosières montre que la période d'après-guerre est celle de la « nationalisation » des enquêtes sur les budgets, qui changent d'échelle<sup>8</sup>. C'est notamment dans ce cadre que l'Ined s'intéresse aux conditions d'existence

---

<sup>5</sup> T. A. Stapleford, « Market Visions: Expenditure Surveys, Market Research, and Economic Planning in the New Deal », *The Journal of American History*, vol. 94, n° 2, 2007, p. 418-444 ; D. Philippy, « “Le monde derrière la courbe de la demande” : une histoire de l'économie de la consommation aux États-Unis (1885-1934) », thèse de doctorat en économie, Université de Lausanne, 2022 ; A. Le Tollec, « Finding a New Home (Economics). Toward a Science of the Rational Family, 1924-1981 », thèse de doctorat en économie, Université Paris-Saclay, 2020. Voir aussi C. Goldstein, *Creating Consumers. Home Economists in Twentieth-Century America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2012.

<sup>6</sup> Sur la genèse du Credoc, voir notamment R. Boulat, « “Nous sommes aux bords d'un univers statistique quasiment inconnu” : le Credoc et la quantification de la consommation (France, années 1950) », *Les Études sociales*, n° 169, 2019, p. 153-175.

<sup>7</sup> Ce numéro a été conçu au sein de plusieurs collectifs, notamment le programme ANR « Euraseemploi. Croissance et formes d'emploi. Une comparaison eurasiatique de l'incertitude au travail », animé par Bernard Thomann à l'Inalco, auquel participent Morgane Labbé et Martine Mespoulet, et le projet « Cath-Conso. Le catholicisme, une source d'expertise ? Revisiter les enquêtes de consommation alimentaire dans les Trente Glorieuses », INRAE-CNRS, animé par Thomas Depecker, avec Anthony Favier, Anne Lhuissier et Odile Macchi. Il a été nourri de plusieurs enseignements à Sciences Po (avec Marion Fontaine, Kevin Mellet et Gwenaële Rot). Que les membres de ces collectifs en soient remerciés, ainsi que le comité éditorial et le comité de rédaction du *Mouvement social* pour leurs conseils et relectures avisés.

<sup>8</sup> A. Desrosières, « Chapitre 8. Du travail à la consommation : l'évolution des usages des enquêtes sur le budget des familles », in Id., *Gouverner par les nombres. Vol. 2 : L'argument statistique*, Paris, Presses des Mines, 2008, p. 177-215. Voir aussi auparavant A. Savoye, « Les enquêtes sur les budgets familiaux : la famille au

des familles, dans le cadre d'une inflation galopante<sup>9</sup>. Il montre aussi la fonction de carrefour du Credoc, qui fait le pont entre études de marché et enquêtes nationales. Ce numéro s'inscrit dans le sillage de cette approche, en y ajoutant une dimension internationale.

Ce faisant, la revue continue de montrer son intérêt pour l'histoire de la consommation. *Le Mouvement social* a en effet déjà accompagné le développement de cette histoire, dans une démarche d'ouverture internationale. Ainsi paraissait en 2004 un numéro intitulé « Au bonheur des Allemands » (n° 206), dirigé par l'historien allemand Heinz-Gerhard Haupt et portant sur l'histoire de la consommation en Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle. Il donnait à lire plusieurs articles, qui restent innovants aujourd'hui encore, sur l'histoire des enquêtes de marché (Christoph Conrad) ou sur la consommation en RDA (Ina Merkel)<sup>10</sup>. En 2009, Heike Weber montrait le rôle des usagers-consommateurs dans la construction du marché des téléphones<sup>11</sup>. En 2015, la revue publiait un dossier proposé par l'historienne de l'économie Sabine Effosse, « Apprendre à consommer au XX<sup>e</sup> siècle ». Ce dernier permettait de faire connaître les travaux de l'historienne américaine Rebecca Pulju et ceux de la chercheuse suédoise Orsi Husz<sup>12</sup>. Plus généralement, des questions liées à la consommation, notamment dans le cadre de coopératives, ont été traitées dans plusieurs articles récents<sup>13</sup>.

Par ailleurs, dans la revue, des historiens et historiennes se sont intéressés à différentes enquêtes productrices de sources, ce qui les a incités à s'interroger sur la production de ces enquêtes. Comme le pose Nathalie Moine, « comment l'historien peut-il tenter de comprendre les événements du passé sans connaître les conditions de production des sources qu'il utilise ?<sup>14</sup> ». C'est aussi en s'interrogeant sur les conditions d'utilisation des « enquêtes orales » qu'Ariane Mak montre que ces dernières méritent d'être redécouvertes en France afin de penser les mondes ouvriers<sup>15</sup>. En 2012, Magaly Rodriguez Garcia

---

microscope », in Y. Cohen et R. Baudouï (dir.), *Les chantiers de la paix sociale (1900-1940)*, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1995.

<sup>9</sup> Sur la création de l'Ined, voir P.-A. Rosental, *L'intelligence démographique. Sciences et politiques des populations en France (1930-1960)*, Paris, Odile Jacob, 2003. Voir aussi la revue *Population*, par exemple : B. Quillon, « Les conditions d'existence des familles. Comparaison des revenus et des besoins familiaux suivant le nombre d'enfants », *Population*, vol. 1, n° 4, 1946, p. 681-698 ; « Les conditions d'existence des familles. Les dépenses de 1 080 familles en mars et en juin 1946 », *Population*, vol. 2, n° 2, 1947, p. 243-266 ; A. Michot, « Les conditions d'existence des familles. Comparaison des revenus et des besoins des familles modestes au 1<sup>er</sup> octobre 1947, suivant le nombre des enfants », *Population*, vol. 2, n° 4, 1947, p. 691-703 ; A. Girard, « Les conditions d'existence des familles. Les budgets familiaux en 1946 », *Population*, vol. 3, n° 1, 1948, p. 11-46 ; Id., « Les conditions d'existence des familles. Dépenses et ration alimentaire en janvier-février 1948 », *Population*, vol. 3, n° 2, 1948, p. 349-360. C'est dans ce cadre qu'est inventée la fiscalité familiale (et la notion de quotient familial) : A. Sauvy, « L'enfant et la famille devant l'impôt », *Population*, vol. 2, n° 1, 1947, p. 31-52.

<sup>10</sup> H.-G. Haupt (dir.), « Au bonheur des Allemands. Consommateurs et consommation au XX<sup>e</sup> siècle », *Le Mouvement social*, n° 206, 2004, et notamment dans ce numéro : C. Conrad, « Observer les consommateurs. Études de marché et histoire de la consommation en Allemagne, des années 1930 aux années 1960 », *ibid.*, p. 17-39 ; I. Merkel et C. Grosse, « Au bonheur des petites gens. Publicité, étude des besoins et consommation au quotidien en RDA », *ibid.*, p. 41-57.

<sup>11</sup> H. Weber, « Consumers as Innovative Actors? The Role of Users in the Shaping of German GSM Telephony », *Le Mouvement social*, n° 228, 2009, p. 117-130.

<sup>12</sup> S. Effosse, « Éditorial. L'art et la manière d'acheter. Apprendre à consommer en Europe dans le second XX<sup>e</sup> siècle », *Le Mouvement social*, n° 250, 2015, p. 3-7 ; R. J. Pulju, « "L'art de faire son marché". Responsabilisation et éducation des consommatrices dans les années d'après-guerre (1944-1968) », *ibid.*, p. 29-40 ; O. Husz, « "Quotidien doré" : consommation des ménagères et domestication des banques dans la Suède des années 1960 », *ibid.*, p. 41-63 ; M.-E. Chessel, « Catholiques militants et réforme de la consommation au XX<sup>e</sup> siècle. De la Ligue sociale d'acheteurs à l'Union féminine civique et sociale », *ibid.*, p. 9-28.

<sup>13</sup> Pour ne citer que des exemples récents : C. Borderías, « Budgets familiaux et salaires des ouvriers du textile de Barcelone (1856-1917) », *Le Mouvement social*, n° 276, 2021, p. 151-169 ; A. Blin, « "Il ne suffit pas d'être un bon client". Coopératives et société de consommation dans le Midwest des États-Unis », *Le Mouvement social*, n° 266, 2019, p. 13-27 ; Collectif Samson, S. Celle, T. Chevallier et V. Schlegel, « Consommateurs, coopérateurs et socialistes ? L'Union de Lille (1892-1914) », *ibid.*, p. 29-48.

<sup>14</sup> N. Moine, « Quand le récit de guerre n'est pas encore de l'histoire : comptabiliser, punir, réparer », *Le Mouvement social*, n° 222, 2008, p. 6.

<sup>15</sup> A. Mak, « Éditorial. Enquêtes orales, enquêtes historiennes », *Le Mouvement social*, n° 274, 2021, p. 3-30.

étudiait les enquêtes produites par la Société des Nations sur la traite des femmes<sup>16</sup>. En 2013, dans un article sur le Madrid des années 1950, Charlotte Vorms mentionnait une enquête sur le « baraquisme » à Madrid en 1961, une des premières enquêtes de sociologie empirique espagnole<sup>17</sup>. En 2018, dans un numéro consacré à l'Organisation internationale du travail, Laure Piguet s'intéressait au travail d'enquête de cette organisation et au rôle conféré aux statistiques<sup>18</sup>.

Quelle que soit la définition proposée, et quel que soit le qualificatif choisi – enquête sociale, enquête ouvrière, enquête-budget, enquête empirique, enquête scientifique –, les enquêtes s'intéressant à la consommation et aux conditions de vie sont depuis longtemps pour les historiens et historiennes, mais aussi pour les autres chercheurs en sciences sociales, des sources précieuses<sup>19</sup>. L'usage de ces différents types d'enquêtes comme sources est indissociable d'une autre démarche qui consiste à s'intéresser aux conditions de production de ces sources, autrement dit à l'histoire ou la « sociologie historique » de ces enquêtes. Ces dernières deviennent alors objets d'étude en tant que telles<sup>20</sup>. Insistons ici : bien que différentes, ces deux démarches nous semblent extrêmement poreuses, et certains chercheurs ou chercheuses passent de l'une à l'autre<sup>21</sup>.

Enquêtes sources, enquêtes objets de recherche : il est impossible, dans le cadre d'un éditorial, de citer tous les travaux d'un champ particulièrement fécond, publiés notamment au sein de revues ou dans des ouvrages<sup>22</sup>. Précisons simplement, avec Antoine Savoye, que les spécialistes de l'histoire des sciences de l'homme ont été pionniers en la matière<sup>23</sup>. Signalons aussi l'importance des travaux sur les périodes précédant le XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, des médiévistes se sont intéressés aux enquêtes publiques en tant qu'objets de gouvernement ou outils de réparation ; des modernistes ont montré que le pouvoir croissant de l'État passait par des enquêtes, investigations ou inspections ; des spécialistes de la Révolution française ont mis en évidence des enquêtes menées par des agents du ministère de l'Intérieur<sup>24</sup>. En nous

---

<sup>16</sup> M. Rodriguez Garcia, « La Société des Nations face à la traite des femmes et au travail sexuel à l'échelle mondiale », *Le Mouvement social*, n° 241, 2012, p. 109-129.

<sup>17</sup> C. Vorms, « Madrid années 1950 : la question des baraques », *Le Mouvement social*, n° 245, 2013, p. 43-57.

<sup>18</sup> L. Piguet, « La justice sociale par les statistiques ? Le cas des accidents d'attelage des wagons de chemins de fer (1923-1931) », *Le Mouvement social*, n° 263, 2018, p. 31-43.

<sup>19</sup> Sur la difficulté de définir et de cerner les enquêtes, voir D. Kalifa, « Enquête et "culture de l'enquête" au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, n° 149, 2010, p. 3-23, et plus récemment L. Delmaire, P. Nobi et P.-A. Tortosa, « Enquêtes médicales (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », *Histoire, médecine et santé*, n° 19, 2021, p. 9-21. Sur l'histoire des enquêtes de consommation, voir aussi M.-E. Chessel et S. Dubuisson-Quellier, « La consommation au XX<sup>e</sup> siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », *Les Études sociales*, n° 169, 2019, p. 5-19.

<sup>20</sup> Dans un compte rendu d'ouvrage récent, Antoine Savoye distingue ces deux approches, la première qui mettrait les enquêtes dans leur contexte historique, la deuxième qui proposerait une démarche réflexive sur les enquêtes en étudiant leurs archives. Il nous semble néanmoins que ces deux démarches sont assez poreuses : A. Savoye, « Éric Geerkens, Nicolas Hatzfeld, Isabelle Lespinet-Moret et Xavier Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*. Entre pratiques scientifiques et passions politiques. Compte rendu de lecture », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 60, n° 1, 2022, p. 255-257.

<sup>21</sup> Cette démarche est celle d'Anne Lhuissier : « Il ne s'agit plus d'identifier et de savoir utiliser des sources pour écrire une histoire de l'alimentation ouvrière, mais de faire des sources, les enquêtes qui ont produit de la connaissance chiffrée sur les consommations ouvrières, un objet de recherche à part entière », A. Lhuissier, « Le budget et la ration. Maurice Halbwachs et la quantification alimentaire (1907-1937) », mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université d'Évry-Val d'Essonne, 2020, p. 6. Voir aussi cette double démarche dans A. Mak, « En grève et en guerre. Les mineurs britanniques au prisme des enquêtes du Mass Observation (1939-1945) », thèse de doctorat en histoire et civilisations, EHESS, 2018.

<sup>22</sup> Signalons plusieurs revues françaises particulièrement fécondes sur ce sujet : *Genèses*, *Histoire et mesure*, *Les Études sociales* ou encore *Z. Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*. Parmi les travaux récents français, citons deux ouvrages collectifs particulièrement inspirants : É. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019 et G. Laferté, P. Pascali et N. Renahy (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites*, Paris, Raisons d'agir, 2018.

<sup>23</sup> C. Blanckaert, *Le terrain des sciences humaines (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1996 et P. Lazarsfeld, *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Gallimard, 1970, cités par A. Savoye, « Éric Geerkens... », art. cité. Voir aussi G. Leclerc, *L'observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

<sup>24</sup> A. Mailloux et L. Verdon, *L'enquête en questions. De la réalité à la « vérité » dans les modes de gouvernement, Moyen Âge-Temps modernes*, Paris, CNRS Éditions, 2014 ; M. Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner*

centrant ici sur les enquêtes sur la consommation et les conditions de vie, on placera d'abord la focale sur les enquêtes-budgets du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ne seront pas traitées dans ce volume mais sont des références constantes chez les enquêteurs du XX<sup>e</sup> siècle, puis sur les autres types d'enquêtes menées au XX<sup>e</sup> siècle, avant de mettre en exergue quelques enjeux du numéro.

### Enquêtes-budgets au XIX<sup>e</sup> siècle

Les historiens et historiennes de la consommation cherchent des sources sur les biens consommés, la place respective des différents biens dans les budgets, mais aussi les manières de se procurer ces biens. Cela a très tôt été le cas en ce qui concerne les ouvriers et ouvrières<sup>25</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle en France, les monographies, enquêtes effectuées par un collectif d'enquêteurs autour de Frédéric Le Play, constituent un ensemble particulièrement utilisé depuis les années 1970<sup>26</sup>. Ces sources informent non seulement sur la structure des budgets – et la part relative de l'alimentation – mais aussi les pratiques ouvrières liées aux biens, par exemple la réparation du linge et des meubles, ou la manière de se procurer des biens en dehors du marché. Les monographies leplaysiennes sont à la fois sources et objets de recherche : elles continuent de faire l'objet d'analyses et de relectures qui permettent de mettre au jour la complexité de ces budgets, qui tiennent compte des ressources non marchandes<sup>27</sup>.

Précisons que ces enquêtes-budgets s'inscrivent dans le cadre plus large de la pratique de l'enquête dans différents domaines au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. On trouve ainsi, entre autres, des enquêtes policières et judiciaires<sup>29</sup>,

---

*et sauver son âme*, Paris, PUF, 2014 ; P. Minard, *La fortune du colbertisme. État et industrie dans la France des Lumières*, Paris, Fayard, 1998 ; C. Walton, *La liberté d'expression en Révolution. Les mœurs, l'honneur, la calomnie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

<sup>25</sup> M. Perrot, *Enquêtes sur la condition ouvrière en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Étude, bibliographie, index*, Paris, Microéditions Hachette, 1972.

<sup>26</sup> C. Dauphin et P. Pézerat, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à travers les monographies de l'école de Le Play », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 30, n° 2-3, 1975, p. 537-552 ; M. Perrot, *Les ouvriers en grève. France, 1871-1890*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001 [1974], chap. « L'ouvrier consommateur », p. 203-250, disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsehess/587> ; A. Lhuissier, *Alimentation populaire et réforme sociale. Les consommations ouvrières dans le second XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007 ; Q. Deluermoz, « Les bas-fonds en chair et en chiffres ? Le budget leplaysien du chiffonnier Nieiri (1849) », *Les Études sociales*, n° 155, 2012, p. 47-73 ; A. Albert, *La vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021. Voir aussi F. Trentmann, *Empire of Things. How we Became a World of Consumers, from the Fifteenth Century to the Twenty-First*, Londres-New York, Allen Lane-Penguin-Harper Collins, 2016, p. 147-148 ; J.-C. Daumas, *La révolution matérielle. Une histoire de la consommation (France, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Flammarion, 2018, p. 19-23 ; Id., « La consommation dans les campagnes françaises dans les années 1880-1914 : un régime de transition », in A. Escudero et N. Marty (dir.), *Consommateurs et consommation, XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Regards franco-espagnols*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2015, p. 221-248.

<sup>27</sup> B. Kalaora et A. Savoye, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, 1989 et A. Savoye, « Les enquêtes sur les budgets familiaux... », art. cité ; F. Le Play, E. Cheysson, Bayard et F. Butel, *Les Mélouga. Une famille pyrénéenne au XIX<sup>e</sup> siècle*, A. Chenu (éd.), Paris, Nathan, 1994 ; G. Buisan, « Une lecture comptable des budgets de Le Play », *Sociétés contemporaines*, n° 26, 1997, p. 73-92. Dans les années 2000, le numéro « Revisiter les monographies de familles ouvrières » (*Les Études sociales*, n° 138, 2003) mentionne un réseau européen de recherche sur les monographies ; voir le rôle des femmes : F. Battagliola, « Femmes auteurs de monographies ouvrières », *ibid.*, p. 55-72. Voir aussi A. Cottreau, « Le Play économiste », *Les Études sociales*, n° 142-143-144, 2005-2006, p. 119-131, et dans le même numéro S. Baciocchi et J. David, « Esquisse pour une autre anthologie », p. 7-17. Voir enfin F. Cardoni, « Introduction. Le budget source et outil des sciences humaines », *Les Études sociales*, n° 155, 2012, p. 3-9 ; Id., « Aux sources du budget domestique selon Le Play », *Les Études sociales*, n° 155, 2012, p. 11-46 et A. Savoye, « Le questionnaire de Le Play (c. 1848), un instrument d'étude des familles ouvrières sans budget ? », *Les Études sociales*, n° 155, 2012, p. 97-111.

<sup>28</sup> D. Kalifa, « Enquête et "culture de l'enquête" au XIX<sup>e</sup> siècle », art. cité et C. Prochasson, « L'enquêteur, le savant et le démocrate. Les significations cognitives et politiques de l'enquête », *Mil Neuf Cent*, n° 22, 2004, p. 7-14.

<sup>29</sup> J.-C. Farcy, D. Kalifa et J.-N. Luc (dir.), *L'enquête judiciaire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Acteurs, imaginaires, pratiques*, Paris, Créaphis, 2007.

philanthropiques<sup>30</sup>, littéraires<sup>31</sup> ou des reportages de presse<sup>32</sup>, ainsi que des enquêtes médicales<sup>33</sup>. Les appareils étatiques intensifient la collecte des informations et professionnalisent leurs statistiques<sup>34</sup>. Les préfets sont appelés à faire des rapports<sup>35</sup>. Enfin, les élites se préoccupent de la question sociale et lancent elles aussi des enquêtes, par exemple sur le travail des enfants ou sur la pauvreté<sup>36</sup>. Ces enquêtes sont utilisées comme sources, mais aussi décortiquées et analysées. Les auteurs et autrices s'interrogent sur la méthode utilisée, les enquêteurs et leurs présupposés, les personnes interrogées, les documents produits, leur publication ou non<sup>37</sup>.

### Enquêtes privées, enquêtes publiques au XX<sup>e</sup> siècle

Au XX<sup>e</sup> siècle comme au XIX<sup>e</sup>, la consommation alimentaire est considérée comme un objet d'étude central, correspondant au poids de ce poste dans les budgets ouvriers<sup>38</sup>. Autrement dit, il s'agit de comprendre quelles quantités mangeaient les familles ouvrières et leurs évolutions dans le temps. À cet égard, les différentes enquêtes menées sur les budgets-ouvriers sont utilisées pour examiner la « malnutrition ouvrière » et ses évolutions. Ainsi, Ian Gazeley montre que l'alimentation des familles ouvrières britanniques s'améliore globalement dans les années 1930 par rapport à la période d'avant la Première Guerre mondiale, même s'il ne s'agit que d'une moyenne qui cache de fortes disparités. Il évalue aussi l'influence des mesures étatiques, telles que celles qui sont prises dans les écoles. Cette recherche s'appuie sur la reconstitution de différentes enquêtes-budgets, menées par la British Medical Association en 1933, le Ministry of Labour en 1937 ou encore le Carnegie Trust Survey. Afin de reconstituer la quantité d'énergie consommée par les familles ouvrières, les enquêtes-budgets utilisées sont détaillées<sup>39</sup>.

---

<sup>30</sup> C. Maurer, *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2012 ; J.-L. Chappey, C. Christen et I. Moullier (dir.), *Joseph-Marie de Gérando (1772-1842). Connaître et réformer la société*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

<sup>31</sup> J. Lyon-Caen, « Enquêtes, littérature et savoir sur le monde social en France dans les années 1840 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 17, 2007, p. 99-108.

<sup>32</sup> J. R. Walkowitz, « The Indian Woman, the Flower Girl, and the Jew: Photojournalism in Edwardian London », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 1, 1998, p. 3-46 ; N. Hatzfeld (éd.), *Les frères Bonneff, reporters du travail. Articles publiés dans L'Humanité de 1908 à 1914*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

<sup>33</sup> A. Bonney, « Les enquêtes sur les dangers du vert de Schweinfurt et la santé au travail en France (1835-1860) », *Histoire, médecine et santé*, n° 19, 2021, p. 23-38 ; A. Hondermarck, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *ibid.*, n° 19, 2021, p. 39-56.

<sup>34</sup> M. Labbé, *La nationalité, une histoire de chiffres. Politique et statistiques en Europe centrale (1848-1919)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019 ; M.-N. Bourguet, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1989.

<sup>35</sup> P. Karila-Cohen, *L'État des esprits. L'invention de l'enquête politique en France (1814-1848)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

<sup>36</sup> C. Lemerrier, « "Il faut parler de ce qu'on sait" : "hommes pratiques", "économistes distingués" et législateurs face au travail des enfants (1837-1874) », in C. Charle et J. Vincent (dir.), *La société civile. Savoirs, enjeux et acteurs en France et en Grande-Bretagne, 1780-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 127-145 ; J. Carré et J.-P. Révauger (dir.), *Écrire la pauvreté. Les enquêtes sociales britanniques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, 1995.

<sup>37</sup> Voir aussi différentes enquêtes dans É. Geerkens *et al.* (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*

<sup>38</sup> Les travaux du statisticien économiste allemand Ernst Engel ont montré, en s'appuyant sur les budgets leplaysiens belges établis par Ducpétiaux, que la dépense d'alimentation est importante quand la famille est pauvre, qu'elle augmente en valeur absolue avec le revenu mais qu'elle diminue en proportion du total des dépenses. Ces résultats restent valables aujourd'hui. Voir F. Régnier, A. Lhuissier et S. Gojard, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, La Découverte, 2006, p. 51.

<sup>39</sup> I. Gazeley, A. T. Newell, K. Reynolds et H. Ruffinos, « How Hungry were the Poor in Late 1930s Britain? », *The Economic History Review*, vol. 75, n° 1, 2022, p. 80-110 ; I. Gazeley, R. Holmes et A. T. Newell, « The Household Budget Survey in Western Europe, 1795-1965 », IZA (Institute of Labor Economics), Discussion Paper Series, n° 11 429, 2018, p. 1-55 ; I. Gazeley, A. Newell et M. Bezabih, « The Transformation of Hunger Revisited: Estimating Available Calories from the Budgets of Late Nineteenth-Century British Households », *The Journal of Economic History*, vol. 75, n° 2, 2015, p. 512-525.

Des travaux comparables ont été menés pour d'autres pays, notamment aux États-Unis et dans plusieurs pays, européens ou non<sup>40</sup>. Dans l'entre-deux-guerres, des statisticiens de différents pays ont travaillé sur des indices du coût de la vie et essayé de se concerter au sein du Bureau international du travail (BIT) pour mettre en place une méthode d'enquêtes-budgets commune<sup>41</sup>. Mais la coordination rêvée à la fin des années 1920 n'a pas vraiment lieu : si certains pays, comme la Belgique et l'Allemagne, ont suivi les recommandations du BIT, d'autres, comme la France, n'ont pas modifié leurs méthodes. Chaque pays tente ainsi de récolter des données, le plus souvent selon ses propres méthodes. Ainsi, comme l'ont affirmé Christoph Conrad et Armin Triebel, si les enquêtes-budgets sont des sources particulièrement utiles dans le cadre d'une histoire sociale comparée, la comparaison n'en est pas moins complexe<sup>42</sup>. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans l'entre-deux-guerres, aux enquêtes-budgets s'ajoutent d'autres types d'enquêtes qui peuvent servir de sources sur les pratiques de consommation et les conditions de vie. Elles deviennent plus nombreuses, en raison du développement de la « nébuleuse réformatrice » puis de la multiplication des instances souhaitant proposer des solutions à la question sociale<sup>43</sup>. Les enquêtes se multiplient, menées par des instances locales, nationales ou internationales, et elles ont été seulement en partie recensées<sup>44</sup>. Certaines sont nourries de christianisme. Ainsi, la Young Men's Christian Association américaine contribue à faire des enquêtes partout dans le monde<sup>45</sup>. En 1923, une grosse enquête menée en Chine sous les auspices de l'Université de Princeton est publiée. Elle propose une description détaillée de la population chinoise sous tous les angles, y compris les questions de pauvreté<sup>46</sup>. En France et en Belgique, des enquêtes effectuées par des assistantes sociales, qui ont pour objectif particulier d'évaluer la condition des familles susceptibles d'être aidées ou non, sont indirectement des sources sur les familles ouvrières, la place de l'argent, les logements, les consommations des parents et des enfants. Certes, les biais normatifs sont importants, mais les éléments factuels que comportent les dossiers sont néanmoins très précieux<sup>47</sup>. On peut les mettre en relation avec les enquêtes effectuées par les aspirantes assistantes sociales belges dans le cadre de leurs études. En Belgique, ces sources bien recensées sont particulièrement riches<sup>48</sup>.

## À la rencontre de plusieurs historiographies

<sup>40</sup> K. Ogasawara, I. Gazeley et E. B. Schneider, « Nutrition, Crowding, and Disease Among Low-Income Households in Tokyo in 1930 », *Australian Economic History Review*, vol. 60, n° 1, 2020, p. 73-104.

<sup>41</sup> Sur ces discussions internationales relatives au coût de la vie, voir A. Lhuissier, « Le budget et la ration... », mémoire cité, p. 219-277.

<sup>42</sup> C. Conrad et A. Triebel, « Family Budgets as Sources for Comparative Social History. Western Europe-USA, 1889-1937 », *Historical Social Research*, n° 33, 1985, p. 45-66.

<sup>43</sup> C. Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

<sup>44</sup> A. Faure, « Bibliographie des enquêtes et publications officielles françaises sur les questions ouvrières et sociales (1891-1914) », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, n° 8, 1987, p. 59-73 et n° 9, 1988, p. 83-105, version électronique actualisée ([https://idhes.parisnanterre.fr/medias/fichier/biblio\\_1243361973878.pdf?INLINE=FALSE](https://idhes.parisnanterre.fr/medias/fichier/biblio_1243361973878.pdf?INLINE=FALSE)).

<sup>45</sup> O. Matějka, « Un mur contre le bolchevisme ? La Young Men's Christian Association (YMCA) dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n° 267, 2019, p. 25-46.

<sup>46</sup> S. D. Gamble et J. S. Burgess, *Peking: A Social Survey Conducted Under the Auspices of the Princeton University Center in China and the Peking Young Men's Christian Association*, New York, George H. Doran Company, 1921.

<sup>47</sup> L. Zappi, « Jeunes travailleurs, jeunes consommateurs. Les enquêtes sociales et la place des jeunes au sein des familles de milieux populaires », *Mil Neuf Cent*, n° 35, 2017, p. 81-101 et Id., « Une approche morale de la précarité. Les enquêtes des services sociaux de l'entre-deux-guerres », *Les Études sociales*, n° 169, 2019, p. 21-44.

<sup>48</sup> G. Zélis, « L'enquête sociale dans le dispositif de formation à l'École sociale catholique féminine de Bruxelles (1920-1940) », in É. Geerkens et al. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*, p. 414-425. Signalons par exemple au Carhop (Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire), à Braine-le-Comte, dans les Archives de l'École catholique de service social : D. Baudot, *Quelques observations sur la situation de quelques jeunes ménages du centre de Bruxelles*, 1949 ; P. Quertain, *Quelques observations sur les budgets d'employés*, 1950 ; G. Meulders, *Enquête sur les frais d'installation de jeunes mariés à Woluwe St Lambert*, 1959-1960.

L'étude des enquêtes de consommation s'inscrit au carrefour de plusieurs historiographies : l'histoire de la lutte contre la pauvreté et de l'État providence, l'histoire de la statistique, l'histoire de la sociologie, l'histoire religieuse. Cette rencontre n'est pas nouvelle, au contraire. En effet, en s'intéressant à l'histoire des enquêtes empiriques, notamment aux États-Unis et en Europe, des chercheurs et chercheuses ont déjà montré que l'histoire de l'action sociale participe de l'histoire de la sociologie empirique<sup>49</sup>. Ils et elles ont montré l'interpénétration des pratiques d'action sociale et des enquêtes, en particulier chez les femmes, moins intégrées dans les institutions scientifiques et universités<sup>50</sup>. Cette démarche est renouvelée par certains travaux récents sur le Welfare State qui mettent en évidence la porosité entre espaces et institutions publics et privés d'aide sociale. Cette porosité a bien entendu des conséquences sur la production des savoirs sur les « pauvres consommateurs »<sup>51</sup>.

C'est dans le cadre de cette porosité entre structures privées et expertise publique que certaines institutions ont été récemment étudiées. C'est le cas du collectif privé britannique d'enquêteurs Mass Observation, qui travaille à la fois pour l'État britannique et des entreprises privées, et produit des données ethnographiques qui participent de l'histoire des sciences sociales. Les travaux d'Ariane Mak permettent de revisiter le rôle des enquêtrices de ce collectif, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>52</sup>.

La porosité entre le monde universitaire et l'expertise a aussi été mise en évidence dans le cadre de travaux approfondis sur certains auteurs, comme le sociologue Maurice Halbwachs. Ces travaux ont mis au jour les circulations et transferts d'un univers à l'autre, entre la France, les États-Unis et le BIT à Genève, entre l'université et les commissions du coût de la vie. Cette démarche implique de ne pas se limiter aux écrits du sociologue mais à examiner d'autres expériences : tandis que Christian Topalov met en avant ses voyages, Anne Lhuissier propose une histoire de différentes enquêtes et institutions auxquelles il a, de près ou de loin, contribué<sup>53</sup>.

Un tel intérêt pour l'histoire de la sociologie est partagé par un certain nombre d'autres chercheurs et chercheuses, qui bénéficient en cela des archives des institutions ou laboratoires ayant une démarche de

---

<sup>49</sup> M. Bulmer, K. Beale et K. K. Sklar (dir.), *The Social Survey in Historical Perspective, 1880-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; A. Savoye, *Les débuts de la sociologie empirique. Études socio-historiques (1830-1930)*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994 ; M. Bulmer, « The Decline of the Social Survey Movement and the Rise of American Empirical Sociology », in M. W. Greenwald et M. Anderson (dir.), *Pittsburgh Surveyed. Social Science and Social Reform in the Early Twentieth Century*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1996, p. 291-315.

<sup>50</sup> K. K. Sklar, « Hull-House Maps and Papers: Social Science as Women's Work in the 1890s », in M. Bulmer, K. Beale et K. K. Sklar (dir.), *The Social Survey in Historical Perspective...*, op. cit., p. 111-147. Cet article est republié dans H. Silverberg (dir.), *Gender and American Social Science. The Formative Years*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 127-155.

<sup>51</sup> F. Giomi, C. Keren et M. Labbé (dir.), *Public and Private Welfare in Modern Europe. Productive Entanglements*, Londres, Routledge Open History, 2022. Voir aussi, sur la manière de penser les « pauvres consommateurs » : J. Lazarus, « Les pauvres et la consommation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 91, 2006, p. 125-135 ; J. Bourdieu et L. Pinto (dir.), « Pauvre consommateur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 199, 2013 ; M. Brejon de Lavergnée et A. Savoye (dir.), « L'intelligence de la pauvreté », *Les Études sociales*, n° 164, 2016.

<sup>52</sup> A. Mak, « En grève et en guerre... », thèse citée ; Id., « Le Mass Observation. Retour sur un singulier collectif d'enquête britannique (1937-1949) », *Ethnographiques.org*, n° 32, 2016 et Id., « Worktown. Les enquêtes fondatrices du Mass-Observation à Bolton (1937-1938) », in É. Geerkens et al. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 400-413.

<sup>53</sup> M. Halbwachs, *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris, Félix Alcan, 1912 et Id., *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières*, Paris, Félix Alcan, 1933. Voir C. Baudelot et R. Establet, *Maurice Halbwachs : consommation et société*, Paris, PUF, 1994 ; C. Topalov, *Histoire d'enquêtes. Londres, Paris, Chicago (1880-1930)*, Paris, Classiques Garnier, 2015 et les travaux d'A. Lhuissier sur M. Halbwachs : « Le budget et la ration... », mémoire cité ; Id., « Des dépenses alimentaires aux niveaux de vie : la contribution de Maurice Halbwachs à la statistique des consommations », *L'Année sociologique*, n° 67, 2017, p. 47-72 ; Id., « Les enquêtes officielles sur le coût de la vie et l'alimentation ouvrière (1910-1921) », in É. Geerkens et al. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 335-348.

mémoire<sup>54</sup>. Faire l'histoire des sciences de l'homme ou des sciences sociales est loin d'être nouveau : le rôle des fondations américaines dans l'histoire de la recherche française a par exemple été souligné depuis longtemps<sup>55</sup>. Mais il est vrai que cette démarche est particulièrement vivante en raison de l'ouverture de certaines archives : c'est ainsi que la sociologie du travail a fait l'objet de plusieurs études<sup>56</sup>, tout comme les travaux menés autour de Michel Crozier<sup>57</sup>, de Pierre Bourdieu ou de la sociologie rurale, pour ne citer que quelques exemples<sup>58</sup>. Ces recherches, qui aboutissent parfois à des revisites, permettent de mettre en évidence les conditions dans lesquelles ont été menées ces enquêtes, les questions de financement, les relations de pouvoir et les normes de genre dans ces univers, les objets de recherche en vogue, mais aussi ceux qui étaient oubliés. Gilles Laferté a pu ainsi montrer que la question de la consommation n'a pas été un objet d'étude chez les spécialistes de sociologie rurale<sup>59</sup>. D'autres chercheuses ont mis l'accent sur l'indifférence de certains sociologues face à la question du genre<sup>60</sup>. Ces travaux permettent d'enrichir l'histoire intellectuelle des écrits de sociologie en allant dans les coulisses de ces enquêtes et en interrogeant, grâce aux archives ou aux témoignages, l'histoire concrète des enquêtes empiriques réalisées<sup>61</sup>.

Les historiens de la statistique et des chiffres contribuent également à revisiter les enquêtes de consommation aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le fait est évidemment essentiel pour comprendre l'histoire des

---

<sup>54</sup> Ainsi, l'EHESS et le Centre de sociologie des organisations (Sciences Po) ont fêté leur cinquantenaire en 2015 et ont, dans ce cadre, favorisé le versement et le classement des archives de plusieurs laboratoires. Sciences Po a fêté en 2022 son 150<sup>e</sup> anniversaire, tout en faisant un travail d'archivage et d'histoire. Voir M. Scot, *Sciences Po, le roman vrai*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022 ; S. Jansen et M. Scot, « Les relations internationales à Sciences Po : la naissance du CERI et l'essor d'un champ disciplinaire (1945-1968) », *Revue historique*, n° 691, 2019, p. 669-704.

<sup>55</sup> W. Lepenies, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990 ; B. Mazon, *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales : le rôle du mécénat américain, 1920-1960*, Paris, Éditions du Cerf, 1988 ; L. Tournès, « La fondation Rockefeller et la naissance de l'universalisme philanthropique américain », *Critique internationale*, n° 35, 2007, p. 173-197.

<sup>56</sup> L. Tanguy, *La sociologie du travail en France. Enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990*, Paris, La Découverte, 2011 ; G. Rot et F. Vatin, « L'enquête des Gaston ou les sociologues au travail. Jacques Dofny et Bernard Mottez à la tôle de Mont-Saint-Martin en 1955 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 175, 2008, p. 62-81 ; A. Borzeix et G. Rot, *Genèse d'une discipline, naissance d'une revue : "Sociologie du travail"*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

<sup>57</sup> G. Rot et D. Segrestin (dir.), « Cinquante ans de sociologie des organisations », *Entreprises et histoire*, n° 84, 2016 ; O. Borraz et E. Ruiz, « Vers une histoire de l'intelligence administrative », *Le Mouvement social*, n° 273, 2020, p. 3-12 ; F. Descamps, « Réformer l'administration par les sciences sociales. Les tentatives pionnières du ministère des Finances (1965-1972) », *ibid.*, p. 35-56 ; O. Join-Lambert, « Les femmes invisibles. Revisiter une enquête de Michel Crozier (1953-1965) », *ibid.*, p. 13-34.

<sup>58</sup> Voir aussi les travaux récents consacrés à Pierre Bourdieu, par exemple J. Duval, J. Heilbron et P. Issenhuth (dir.), *Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique. Enquêter au Centre de sociologie européenne (1959-1969)*, Paris, Classiques Garnier, 2022.

<sup>59</sup> G. Laferté, « L'impossible sociologie de la consommation dans les études rurales françaises », *Les Études sociales*, n° 169, 2019, p. 109-131.

<sup>60</sup> A.-M. Sohn, « Un nouveau défi : traiter à égalité féminin et masculin, ou de l'histoire des femmes à l'histoire de "tous les garçons et les filles" », *Le Mouvement social*, n° 198, 2002, p. 129-150 ; O. Join-Lambert, « Les femmes invisibles... », art. cité.

<sup>61</sup> Précisons qu'il existe une longue tradition de l'intérêt du *Mouvement social* pour la sociologie ou l'histoire de la sociologie, même si d'autres revues ont publié de plus nombreux travaux sur ce sujet. La revue s'intéresse notamment de près à la sociologie du travail. C'est ainsi que le spécialiste du travail Jean-Daniel Reynaud est le premier sociologue à être entré dans le comité de rédaction de la revue, en 1964 ; il dirige en 1967 un numéro de la revue sur « Sociologie et histoire » et ouvre la voie à la collaboration de plusieurs autres sociologues, jusqu'à aujourd'hui. Voir par exemple A. Prost, « Qu'est-il arrivé à la sociologie du travail française ? », *Le Mouvement social*, n° 171, 1995, p. 79-96 ; J.-P. Molinari, « La sociologie de la classe ouvrière de Michel Verret », *Le Mouvement social*, n° 181, 1997, p. 105-120 ; P. Fridenson et M. Perrot, « L'empreinte de Jean-Daniel Reynaud », *Le Mouvement social*, n° 266, 2019, p. 113-114. Voir aussi récemment G. Rot et F. Vatin, « Effets de miroir à Saint-Gobain. Relations publiques et sociologie du travail (1956-1958) », *Le Mouvement social*, n° 262, 2018, p. 107-129. Aux autres articles, cités ou non ici, il faudrait ajouter toute une série de comptes rendus d'ouvrages parus dans la revue ou sur le carnet du *Mouvement social* ([lms.hypotheses.org](http://lms.hypotheses.org)).

institutions qui fabriquent des statistiques, mais aussi les questions épistémologiques qui se posent derrière l'histoire des catégories utilisées. Le travail d'Alain Desrosières, déjà évoqué, est ainsi central pour la France, mais il dialogue aussi avec les recherches menées dans d'autres pays<sup>62</sup>. Il s'agit déjà de prendre en compte comment sont créés les chiffres, notamment dans des instances de gouvernement, mais aussi quels types de savoirs sociologiques de nouvelles manières de compter permettent de créer. À cet égard, l'histoire des enquêtes quantitatives mérite notre intérêt<sup>63</sup>.

Cette démarche rencontre enfin les intérêts d'historiens et de sociologues du religieux. Bénéficiant de l'ouverture de fonds d'archives particulièrement riches, ils et elles ont ainsi souligné le rôle spécifique des prêtres et des laïcs dans la construction d'une histoire et d'une sociologie du religieux, en France mais aussi dans d'autres pays<sup>64</sup>. À cet égard, l'histoire institutionnelle de laboratoires scientifiques a rencontré l'intérêt de chercheurs et chercheuses travaillant sur les « catholiques sociaux », hommes et femmes férus d'enquête empirique<sup>65</sup>.

### **La production des enquêtes au XX<sup>e</sup> siècle : une histoire de circulations ?**

Ce numéro souhaiterait contribuer à ce foisonnement de travaux sur l'histoire des enquêtes en mixant plusieurs démarches. La première consiste à recenser des enquêtes, le plus souvent publiées, afin de constituer des corpus tout en réfléchissant à la diversité des publications. Ces travaux s'insèrent à maints égards dans la continuité des inventaires listés en introduction. Ainsi en est-il de la démarche d'Antoine Perrier sur les enquêtes du Maghreb, de Morgane Labbé sur les enquêtes sociales de la Pologne de l'entre-deux-guerres, de Martine Mespoulet sur les enquêtes des pays socialistes de l'Europe de l'Est, ou encore d'Axelle Brodriez-Dolino sur un corpus d'enquêtes produites par ATD Quart Monde. La deuxième vise à interroger en profondeur une ou plusieurs enquêtes, qui n'ont pas nécessairement donné lieu à rapports ou publications, mais témoignent d'une démarche particulière que l'on essaie de situer en lien avec des enquêtes qui ont précédé et d'autres menées au même moment. C'est la démarche de Bernard Thomann, de Lukas Posselt ou de Marie-Emmanuelle Chessel. Dans les deux derniers cas, les enquêtes étudiées ne donnent pas lieu à rapports ou publications, et c'est précisément l'énigme au point de départ des articles.

La démarche suivie par les auteurs et autrices du numéro, qui consiste soit à construire un corpus d'enquêtes publiées, soit à approfondir telle ou telle enquête, en utilisant autant que possible des archives inédites, s'inscrit dans un sillon partagé en histoire et dans les autres sciences sociales. La diversité des enquêtes mises en évidence, publiques et privées, souvent articulées à des revendications sociales et à

---

<sup>62</sup> A. Tooze, *Statistics and the German State, 1900-1945. The Making of Modern Economic Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; M. Mespoulet, *Construire le socialisme par les chiffres. Enquêtes et recensements en URSS de 1917 à 1991*, Paris, Ined, 2008 ; A. Desrosières, *L'argument statistique...*, *op. cit.* ; T. M. Porter, *La confiance dans les chiffres. La recherche de l'objectivité dans la science et dans la vie publique*, Paris, Les Belles Lettres, 2017 [1<sup>re</sup> éd. en anglais, 1995] ; M. Labbé, *La nationalité, une histoire de chiffres...*, *op. cit.*

<sup>63</sup> L. Blondiaux, *La fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*, Paris, Éditions du Seuil, 1998 ; A. Chenu et L. Lesnard (dir.), *La France dans les comparaisons internationales. Guide d'accès aux grandes enquêtes statistiques en sciences sociales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.

<sup>64</sup> Par exemple sur la Belgique : C. Vanderpelen-Diagre, « Des chiffres et des hommes. Les catholiques belges et la sociologie universitaire (1939-1970) », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 179, 2017, p. 129-146 ; É. Geerkens et X. Vigna, « Les enquêtes jocistes en Belgique et en France, c. 1925-1940 », in É. Geerkens *et al.* (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, *op. cit.*, p. 426-452.

<sup>65</sup> Voir les travaux pionniers de D. Pelletier, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique de Le Play à Leuret », *Mil neuf cent*, n° 13, 1995, p. 25-45 et Id., *Économie et humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1966*, Paris, Éditions du Cerf, 1996. Voir aussi récemment deux dossiers de la même revue : O. Chatelan, D. Pelletier et J.-P. Warren (dir.), « Sociologies catholiques », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 179, 2017, p. 17-192 ; B. de Gasquet (dir.), « Usages religieux de la quantification », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 195, 2021, p. 9-251. Sur les enquêtes Boulard, voir aussi A. Chenu, « Les enquêteurs du dimanche. Revisiter les statistiques françaises de pratique du catholicisme (1930-1980) », *Histoire et mesure*, vol. 26, n° 2, 2011, p. 175-219 ; G. Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Paris, Éditions du Seuil, 2018 ; P. Lassave, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019.

différentes échelles – locales, nationales, internationales –, n'est pas non plus nouvelle. Toutefois, quelques éléments de réflexion peuvent contribuer à nourrir la réflexion collective.

Premièrement, ces articles contribuent à notre réflexion sur différentes périodes qui rythment l'histoire des enquêtes au XX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble permet plus précisément de penser les continuités et les ruptures entre l'entre-deux-guerres et les années 1970. Morgane Labbé redécouvre les enquêtes polonaises de l'entre-deux-guerres et Antoine Perrier étudie les enquêtes sur la pauvreté du Maghreb à partir des années 1930. Les autres articles s'intéressent soit à la fin des années 1940 et au début des années 1950 (Lukas Posselt analyse une enquête de 1946), soit aux années 1950 et 1960 (Marie-Emmanuelle Chessel et Bernard Thomann étudient des enquêtes menées dans la seconde moitié des années 1950). Le numéro va jusqu'à la fin des années 1970, comme le montrent les articles d'Axelle Brodriez-Dolino, Antoine Perrier et Martine Mespoulet.

Cette diversité chronologique incite à réfléchir notamment sur les périodes de transitions, alors que les travaux existant sur la France mettent généralement l'accent sur les ruptures qui constituent la fondation des grands organismes publics et le développement de la statistique publique. S'ils ne remettent pas en cause l'idée d'une rupture dans l'après-guerre, les articles du numéro permettent de penser aussi les continuités « d'un monde à l'autre ». Morgane Labbé montre que les enquêtes polonaises ont bien été oubliées en raison de la Seconde Guerre mondiale, de la disparition d'une enquêtrice résistante en France et de l'avènement du régime communiste en Pologne ; mais elle met aussi l'accent sur le foisonnement d'avant-guerre autour de l'Allemagne, la Pologne ou l'Autriche, qui a sans aucun doute nourri la sociologie d'après-guerre, en Europe ou aux États-Unis. Bernard Thomann montre que les enquêtes menées après-guerre au Japon sont certes très spécifiques et liées à un contexte particulier de croissance, mais qu'elles ne se comprennent que dans la continuité des enquêtes menées dans l'entre-deux-guerres. De son côté, Marie-Emmanuelle Chessel relit une enquête de la JOCF des années 1950 en mettant en évidence une réelle continuité par rapport à ce qu'on sait de ces enquêtes dans les années 1930. Ce qui change, montre-t-elle, c'est moins la méthode de l'enquête jociste elle-même, très proche de la démarche militante, que le contexte des années 1950. Les enquêtes de la JOCF apparaissent dès lors en décalage par rapport aux nouvelles pratiques d'enquêtes menées dans différents espaces<sup>66</sup>.

De son côté, Lukas Posselt montre les continuités qui existent dans les années 1940 dans les manières d'expliquer les causes de la pauvreté. Ainsi souligne-t-il que, dans le cas précis de la Suisse, la quantification (ou « mise en chiffres ») se heurte aux pratiques administratives qui cherchent à « mettre en récit » les causes de la pauvreté. Son article montre que les deux manières de déterminer les causes de la pauvreté entrent en conflit en 1946, les spécialistes de l'assistance sociale refusant une « approche monocausale » proposée lors du lancement de l'enquête.

La naissance de la sociologie en tant que discipline, entre les années 1930 et les années 1950 en fonction des pays, est aussi une toile de fond. La sociologie française est évoquée dans l'histoire des enquêtes de la Jeunesse ouvrière chrétienne, qui fait appel à deux sociologues dans les années 1960 (Pierre Idiart et Reine Goldstein) ; la collaboration entre les sociologues et le mouvement n'est pas apaisée. Quasiment tous les articles mentionnent, plus ou moins directement, des sociologues. Ainsi, Antoine Perrier fait référence à l'arrivée de Pierre Bourdieu en Algérie, mais aussi à la naissance d'une sociologie maghrébine qui prolonge l'exercice d'enquête né au sein de l'administration coloniale dans les années 1920 et 1930. Le sociologue Jean Labbens est évoqué dans l'article d'Axelle Brodriez-Dolino, en soutien à la démarche d'ATD Quart-Monde ; le sociologue Matsushima Shizuo, dans l'article de Bernard Thomann. Morgane Labbé évoque le sociologue Paul Lazarsfeld et le psychologue Bohdan Zawadzki, mais aussi, tout comme Martine Mespoulet, des statisticiens. Les relations ne sont pas toujours apaisées entre les producteurs d'enquêtes sociales et les sociologues, tout du moins une partie d'entre eux. En France, si Paul-Henry Chombart de Lauwe partage avec les milieux catholiques une attention à l'enquête empirique et une volonté d'articuler savoir et action, d'autres prennent au même moment leur distance avec l'action sociale, sans pour autant refuser tout engagement politique<sup>67</sup>.

---

<sup>66</sup> Sur ce sujet, voir aussi L. Machu, « Jeunes au travail et en formation dans les enquêtes de la JOC (1959-1970) », *Le Mouvement social*, n° 281, 2022, p. 43-58.

<sup>67</sup> P. Pasquali, « Deux sociologues en banlieue. L'enquête sur les grands ensembles de Jean-Claude Chamboredon et Madeleine Lemaire (1966-1970) », *Genèses*, n° 87, 2012, p. 113-135.

Deuxièmement, le numéro se confronte à la diversité des contextes, puisque différents terrains comme la France, le Japon, le Maroc colonial et postcolonial, la Pologne, la Suisse ou l'URSS sont étudiés au XX<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>. Le cas des pays communistes d'Europe de l'Est, étudié par Martine Mespoulet, est à cet égard très fécond. À la suite du partage de l'Europe en deux blocs, les enquêtes – sur les budgets, les budgets temps, les indicateurs sociaux – constituent un enjeu politique très fort pour les pays d'Europe de l'Est, servant à la fois à aider la préparation du Plan et à montrer l'efficacité du système socialiste<sup>69</sup>. Le contexte de guerre froide, appréhendé dans l'article du point de vue de l'Est, est central et donne lieu à une multiplication d'enquêtes ainsi qu'à une méthodologie propre. De même, le cas étudié par Antoine Perrier permet d'articuler l'histoire des enquêtes avec l'histoire coloniale et postcoloniale. Le contexte du Maghreb est bien entendu particulier, puisqu'il faut examiner comment les enquêtes coloniales laissent parfois des héritages, transformés par les indépendances, chez les sociologues maghrébins. Enfin, le cas étudié par Lukas Posselt met en exergue la configuration particulière du contexte suisse, avec une articulation des échelles d'assistance au niveau local. C'est bien à l'échelle du canton qu'est distribuée l'aide sociale et c'est donc à ce niveau que doivent être récoltées les données sur les causes de la pauvreté, le conflit se situant à l'articulation des différentes échelles.

Troisièmement, malgré la diversité des périodes et des contextes, les articles du numéro nous aident à réfléchir sur les enquêteurs et enquêtrices, et ce qui est produit par les enquêtes. Quasiment tous les articles contribuent à une histoire des enquêteurs et enquêtrices sur le terrain. Ainsi, Morgane Labbé met en évidence des figures oubliées ou peu connues en France : Bozena Zabiecka, statisticienne entre la France et la Pologne, sur laquelle on sait encore peu de choses, ou Halina Krahelska, inspectrice du travail puis enquêtrice en Pologne au sein de plusieurs instituts. Bernard Thomann cite quant à lui plusieurs acteurs centraux dans l'histoire des enquêtes au Japon ; mais il évoque aussi les enquêteurs sur le terrain, qui ont des scrupules à poser des questions indiscrètes aux mineurs, se différenciant en cela de leurs prédécesseurs dans certaines familles, les représentants bénévoles des services sociaux. Antoine Perrier évoque quant à lui les « professionnels de l'enquête », auxquels font appel les premiers sociologues d'après-guerre au Maghreb : des infirmiers, assistantes sociales, institutrices, médecins ou syndicalistes entrent dans les foyers pour interroger les enquêtés.

La question du genre des enquêteurs est essentielle et aurait mérité plus de place dans ce numéro. Aux États-Unis, l'économie domestique en général, et le Bureau of Home Economics en particulier, ont pu constituer pour des femmes diplômées en économie un débouché important ; de même, des institutions réformatrices ont permis à des femmes d'enquêter, parfois en étant aussi reconnues dans le monde académique<sup>70</sup>. Or, la place des femmes est moins connue dans d'autres pays et contextes que le numéro évoque. Ainsi, Marie-Emmanuelle Chessel s'intéresse aux enquêtrices de la JOCF, et plus particulièrement aux cadres du mouvement qui organisent les enquêtes et encadrent les militantes. Elle montre aussi que les relations avec des apprentis sociologues embauchés dans les années 1960 pour dépouiller les enquêtes peuvent être conflictuelles. On voit ainsi des acteurs et actrices venus de différents univers tentant (difficilement) de collaborer. Plus généralement, les militantes de la JOCF, les sociologues polonaises, les avocates ou ethnologues au Maghreb, la diplomate devenue chercheuse à ATD Quart monde, sont autant d'enquêtrices dont le travail est détaillé et précisé. Ce travail complète les travaux existants sur le rôle des femmes enquêtrices, qu'elles soient militantes dans des organisations catholiques ou philanthropiques, assistantes sociales ou scientifiques<sup>71</sup>. Il devra être dans l'avenir poursuivi, tant la question du genre des enquêtes, des enquêteurs et des enquêtés mérite notre intérêt.

---

<sup>68</sup> F. Brayard (dir.), *Des contextes en histoire*, Paris, Bibliothèque du Centre de recherches historiques, 2014.

<sup>69</sup> Voir aussi K. Ironside, « Constructing the Average Workers' Family Budget after Stalin », *Cahiers du monde russe*, n° 64, 2023, p. 87-10.

<sup>70</sup> D. Philippy, « Ellen Richard's Home Economics Movement and the Birth of the Economics of Consumption », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 43, n° 3, 2021, p. 378-400. Voir aussi E. Fitzpatrick, *Endless Crusade. Women Social Scientists and Progressive Reform*, Oxford, Oxford University Press, 1990 ; L. Grant, M. C. Stalp et K. B. Ward, « Women's Sociological Research and Writing in the *AJS* [*American Journal of Sociology*] in the Pre-World War II Era », *The American Sociologist*, vol. 33, n° 3, 2002, p. 69-91 ; J. Platt, « La première vague de l'école de sociologie de Chicago. Le mythe des données de première main », in D. Cefai (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 139-161.

<sup>71</sup> F. Battagliola, « Femmes auteurs de monographies ouvrières », art. cité ; A. Savoye, « Les enquêtrices sociales, pionnières de la sociologie empirique (France, 1900-1914) », in J. Carroy, N. Edelman, A. Ohayon *et al.* (dir.),

Sur quoi enquête-t-on ? Plusieurs articles – comme ceux d’Axelle Brodriez-Dolino, d’Antoine Perrier et de Lukas Posselt – posent comme objet central la « pauvreté ». Mais, finalement, les enquêtes sociales de la Pologne de l’entre-deux-guerres, les enquêtes sur les communautés minières japonaises, les enquêtes socialistes de l’Europe de l’Est, tout comme les enquêtes sur les ouvrières menées aux États-Unis ou en France, portent elles aussi, de différentes manières, sur les conditions de vie et les causes de la pauvreté. Venues de différents espaces et de multiples univers, ces enquêtes ont toutes pour objectif, dans la longue tradition des enquêtes ouvrières du XIX<sup>e</sup> siècle, de décrire et produire des indicateurs sur les conditions de vie des milieux populaires. À cet égard, le numéro montre, comme d’autres travaux, la coexistence des organisations privées et publiques dans la volonté de comprendre les causes des problèmes sociaux et de proposer des solutions<sup>72</sup>. Il montre aussi, à travers l’exemple de conflits et d’échecs, que la création de savoirs chiffrés ne va pas de soi et qu’elle passe par toute une série d’adaptations qui parfois échouent.

Que produisent les enquêtes ? Plusieurs articles s’intéressent plus directement à la production de statistiques. Martine Mespoulet s’intéresse ainsi aux enquêtes par budgets de famille en Europe de l’Est des années 1950 aux années 1970. En sociologue des statistiques, elle montre que ces enquêtes, quel que soit le pays, ont des biais : elles ne prennent en compte que la population des ouvriers et employés et ne sont pas représentatives au sens statistique du terme. Par ailleurs, certaines régions sont surreprésentées en raison du poids des entreprises industrielles dans l’échantillon. Enfin, il est alors difficile d’évaluer le montant et la part des revenus non officiels. De son côté, Lukas Posselt fait lui aussi l’histoire d’une enquête statistique, lancée en 1946 et qui échoue finalement. L’histoire de cet échec est particulièrement instructive et elle nourrit l’histoire de la statistique. Elle montre *a contrario* quelles sont les conditions de réussite d’une enquête, et en premier lieu l’accord de celles et ceux qui récoltent, produisent et analysent les données chiffrées. Dans le cas de l’enquête suisse, les assistants sociaux, chargés de la récolte des données, refusent à la fois les présupposés épistémologiques d’une telle enquête – l’approche jugée monocausale – mais aussi la charge de travail. Les critiques de l’enquête, retrouvées dans les archives de Zurich, permettent aussi de réfléchir à ce qui peut être considéré comme la « violence du chiffre » pour déterminer les causes de la pauvreté dans des cas particuliers. Ici, la résistance des enquêteurs sur le terrain, liée à leur pratique professionnelle du « cas » (ou *case-work*), est un des résultats intéressants, de la même manière que la résistance des militantes de la JOCF à l’intervention des sociologues dans les années 1960. La production de « faits de vie » par les militantes de la JOCF s’oppose là encore à la production de statistiques, sans doute en partie pour garder un certain contrôle sur les données recueillies. Dans les deux cas, le recueil des données est indissociable de l’activité professionnelle ou militante : il ne peut être en contradiction avec une telle activité.

Quatrièmement, le numéro permet de s’interroger sur différents types de circulations des enquêteurs, des méthodes et des données. La circulation peut être géographique<sup>73</sup>. Dans ce numéro, on voit des circulations entre la France et la Belgique, puisque la méthode d’enquête jociste est créée en Belgique.

---

*Les femmes dans les sciences de l’homme (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices ?*, Paris, Seli Arslan, 2005, p. 91-106 ; M.-E. Chessel, « Genre, consommation et enquêtes sociales : la Ligue sociale d’acheteurs au début du XX<sup>e</sup> siècle », in C. Charle et J. Vincent (dir.), *La société civile...*, op. cit., p. 293-314. Les enquêtes des assistantes sociales sont analysées par L. Zappi, *Les visages de l’État social. Assistantes sociales et familles populaires durant l’entre-deux-guerres*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022. Différentes enquêtrices sont mentionnées dans É. Geerkens et al. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l’Europe contemporaine*, op. cit., et dans A. Lhuissier, « Le budget et la ration... », mémoire cité. Sur la division du travail dans les milieux philanthropiques (qui inclut, directement ou non, le travail d’enquête auprès des populations aidées), voir aussi T. David et A. Heiniger, *Faire société. La philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019 ; A. Heiniger et C. Topalov, « Femmes et hommes en charité », in C. Topalov (dir.), *Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève, Grâne, Créaphis*, 2020, p. 193-232 ; C. Saunier-Le Foll, « Femmes, pratiques associatives et action sociale en Seine-Inférieure à l’épreuve de la Grande Guerre », thèse de doctorat en histoire, Université Lumière Lyon 2, 2022.

<sup>72</sup> F. Giomi, C. Keren et M. Labbé (dir.), *Public and Private Welfare...*, op. cit.

<sup>73</sup> Sur ce sujet, voir E. Plosceanu, « Les débuts cosmopolites de la sociologie : réseaux, textes, discours, terrains en Roumanie », in T. Preveraud (dir.), *Circulations savantes entre l’Europe et le monde, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 81-120 et M. Linos, « Dans la fabrique de l’Encyclopaedia of the Social Sciences (1930-1935). Circulations transatlantiques des savoirs du social dans l’entre-deux-guerres », thèse de doctorat en histoire, Université libre de Bruxelles, 2021.

Morgane Labbé met en évidence un espace d'Europe centrale, au carrefour de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Pologne, au sein duquel les enquêteurs et les sociologues circulent. L'exemple de Florian Znaniecki, qui voyage entre les États-Unis et la Pologne, est particulièrement intéressant. Formé à l'Université de Chicago, il développe sa propre méthode, dans la continuité d'une enquête devenue célèbre sur les paysans polonais, en récoltant des récits de vie<sup>74</sup>. Ces récits sont au point de départ de la réactualisation de la fameuse enquête sur les chômeurs de Marienthal en Autriche<sup>75</sup>. Morgane Labbé montre en effet combien Vienne est au cœur des échanges en sciences sociales financés par la fondation Rockefeller en Europe centrale ; et que des enquêtes anglaises inspirent d'autres enquêtes menées par des statisticiens polonais.

Martine Mespoulet souligne de son côté que les circulations géographiques passent parfois à travers le rideau de fer<sup>76</sup>. En effet, comme elle l'explique, l'étude de l'évolution des enquêtes sur le niveau et les conditions de vie dans les pays socialistes d'Europe de l'Est, de 1950 à la fin des années 1970, doit prendre en compte ce qui se passe au même moment dans les pays occidentaux et faire référence aux espaces internationaux d'échange scientifique. Elle mentionne ainsi les réunions de statisticiens organisées par les organisations internationales, ainsi que les congrès internationaux de sociologues.

La circulation est aussi mentionnée comme un mode de formation à l'enquête. C'est le cas par exemple pour le père Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, étudié par Axelle Brodriez-Dolino. Il se forme par des voyages d'études, nourris par le contact avec de jeunes volontaires étrangers au sein même du camp de Noisy. Le Danemark, l'Allemagne et les Pays-Bas offrent autant d'exemples dont il va s'inspirer. Il apprend aussi lors des colloques internationaux organisés à l'Unesco dans les années 1960. Certains indicateurs et certaines thématiques se transmettent également. Ainsi, Bernard Thomann montre comment l'indice d'Engel (ou loi d'Engel), qui concerne la part du budget relative à l'alimentation, est concrètement utilisé et calculé dans les enquêtes japonaises d'après-guerre. De même, le chômage apparaît comme un thème d'enquête important et qui circule. Morgane Labbé rappelle qu'il est l'objet de différentes enquêtes en Europe centrale, l'enquête sur les chômeurs de Marienthal apparaissant comme un modèle qui se déplace<sup>77</sup>. La question reste aussi importante dans le Japon d'après-guerre, comme le montre Bernard Thomann.

Un autre type de circulation s'effectue entre les milieux réformateurs et les institutions scientifiques à partir des années 1940 : celle d'une « matrice catholique » de l'enquête. On le sait, dans le sillage de Le Play, les catholiques sociaux produisent des enquêtes depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>. Des travaux récents ont permis de mettre en valeur la diversité de pratiques et d'organisations, qui ont pu circuler entre elles (au sein de l'Église catholique ou d'autres organisations)<sup>79</sup>, puis nourrir d'autres espaces,

---

<sup>74</sup> W. I. Thomas et F. Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston, R. Badger, 1918-1920, 5 vol.

<sup>75</sup> P. Lazarsfeld, M. Jahoda et H. Zeisel, *Les chômeurs de Marienthal*, traduit de l'allemand et présenté par F. Laroche, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982. Sur le parcours de Paul Lazarsfeld, voir aussi L. Blondiaux, « Paul F. Lazarsfeld (1901-1976) et Jean Stoetzel (1910-1987) et les sondages d'opinion : genèse d'un discours scientifique », *Mots. Les langages du politique*, n° 23, 1990, p. 5-23 et C. Fleck, *A Transatlantic History of the Social Sciences. Robber Barons, the Third Reich and the Invention of Empirical Social Research*, Londres, Bloomsbury Academic, 2011.

<sup>76</sup> Sur ces circulations, voir aussi S. Kott, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*, Paris, Éditions du Seuil, 2021.

<sup>77</sup> Voir aussi à ce sujet : É. Geerkens, « De qui parle-t-on ? Les contours de la figure ouvrière dans les enquêtes ouvrières en Belgique (c. 1840-1960) », in É. Goin et F. Provenzano (dir.), *Usages du peuple. Savoirs, discours, politiques*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2017, p. 181 ; G. Vanthemsche, « “Au plus près des chômeurs”... Les enquêtes sur les sans-travail en Europe pendant la crise des années 1930 », N. Verschuere, « L'enquête sociale sur le borinage de 1936. Préhistoire des études sociologiques sur les communautés minières » et A. Mak, « Worktown. Les enquêtes fondatrices du Mass-Observation à Bolton (1937-1938) », in É. Geerkens et al. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*, p. 190-205, 318-331 et 400-413. Pour la France : L. Tournès, « Le durkheimisme face à ses contradictions : l'enquête sur le chômage de l'Institut scientifique de recherches économiques et sociales (1935-1937) », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 3, 2006, p. 537-559 et A. Lhuissier, « Le budget et la ration... », mémoire cité, p. 193-217.

<sup>78</sup> J. Allavena, « “À l'étude des faits”. L'enquête de l'Association catholique de la jeunesse française sur les syndicats », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 195, 2021, p. 105-129.

<sup>79</sup> Sur l'usage des enquêtes au sein de l'Église, voir C. Dols, *Fact Factory. Sociological Expertise and Episcopal Decision Making in the Netherlands, 1946-1972*, Nimègue, Valkhof Pers, 2015. Sur les enquêtes de l'INH :

comme le monde universitaire<sup>80</sup>. Dans ce numéro, Axelle Brodriez-Dolino montre que le père Wresinski invente, en utilisant notamment ce qu'il a vu à la JOC, une méthode propre qu'il ne trouve pas lors de ses pérégrinations. Il incite dès lors ses volontaires à devenir enquêteurs. Le modèle de l'enquête militante inventé à la JOC, et que présente Marie-Emmanuelle Chessel, est alors transformé par les volontaires permanents d'ATD Quart-Monde qui tiennent leur journal de terrain. C'est dans ce cadre que l'organisation crée son propre Bureau de recherches sociales au début des années 1960, espace pionnier au même titre qu'Économie et Humanisme créé par le père Lebret. Si elle transforme les pratiques dans d'autres espaces, cette « matrice catholique » est au même moment percutée par l'évolution de l'espace des méthodes d'enquêtes.

Ce numéro du *Mouvement social* éclaire donc, pour le XX<sup>e</sup> siècle, les demandes de différents acteurs en matière d'enquêtes. Il met tout d'abord l'accent sur des organismes publics encore peu étudiés, mais aussi sur des fondations, mouvements ou associations méconnus. Il questionne les enquêteurs et enquêtrices, autant que les méthodes utilisées, les conditions de restitution et de publication, ou les modes de circulation internationale. Il met au jour quelques éléments sur l'influence du religieux ou la place des enquêtrices. Il reste néanmoins beaucoup à faire : on pourra notamment voir de plus près l'appropriation des résultats par les publics visés, les « avancées » en termes de contenus, les circulations régionales et intranationales, la perception des coûts sociaux, la diversité des questions de genre dans les enquêtes. Plusieurs recherches pourront aussi être menées dans l'avenir sur la circulation de questionnaires d'enquêtes entre organismes militants et espaces scientifiques, et sur la trajectoire des modes d'enquêtes entre institutions privées et publiques.

Si nous avons évoqué plusieurs types d'enquêtes citées dans les deux listes évoquées au début de ce texte – proposées par le Bureau of Home Economics en 1935 et le Credoc en France en 1964 –, il reste enfin un angle mort qui méritera aussi dans l'avenir de nouvelles recherches. Il s'agit de l'histoire des enquêtes de marché<sup>81</sup>. Certains travaux ont en effet déjà montré l'articulation entre histoire des sciences sociales et histoire du marketing : cette démarche semble fructueuse et pourrait être suivie dans l'avenir, afin d'examiner des sources sur la consommation venues, cette fois, du monde des entreprises<sup>82</sup>. Or, comme le montre l'exemple suivant, ces enquêtes participent de la même histoire. En 1956-1957, le Credoc et l'Insee lancent une grande enquête sur les budgets des familles, sur un échantillon aléatoire de 16 000 ménages représentatifs de la population française. Cette enquête fait l'objet de plusieurs publications dans la revue *Consommation*, à partir de 1958<sup>83</sup>. Quasiment au même moment, la société

---

T. Depecker et A. Lhuissier, « La reconfiguration des enquêtes et des normes alimentaires en France : le service nutrition de l'Institut national d'hygiène », *Sciences sociales et santé*, vol. 34, n° 2, 2016, p. 5 et M.-E. Chessel, T. Depecker, A. Favier, A. Lhuissier et O. Macchi, « La “matrice catholique” des enquêtes de consommation à l'Institut national d'hygiène (1945-1964) », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 195, 2021, p. 131-162. Sur la mise en œuvre d'une enquête par la fondatrice de la JOCF, dans un autre cadre (le ministère de la Reconstruction) : N. Rudolph, *At Home in Postwar France. Modern Mass Housing and the Right to Comfort*, New York-Oxford, Berghahn, 2015, chap. 5.

<sup>80</sup> « Entretien avec Denis Pelletier. Valeur et valeur humaine, de l'économie chrétienne à la biopolitique », in « La mesure de la valeur humaine », *Incidence*, n° 12, 2016, p. 231-251.

<sup>81</sup> Sur les enquêtes de marché en France, encore trop peu étudiées : M. Meuleau, *Les HEC et la première révolution managériale en France (1881-1973)*, Paris, Éditions ESKA, 2021 ; L. Marco, « L'arborescence de l'histoire du marketing », *Market Management*, vol. 6, n° 2, 2006, p. 4-19 ; J.-P. Grémy, « Jacques Dourdin, pionnier des études de marché en France », article de recherche inédit, 1<sup>er</sup> septembre 2019 (halshs-01975960, consulté le 23 mars 2023). Pour d'autres pays, voir par exemple C. Conrad, « Observer les consommateurs... », art. cité ; H. Berghoff, P. Scranton et U. Spiekermann (dir.), *The Rise of Marketing and Market Research*, New York, Palgrave Macmillan, 2012 ; J. Logemann, G. Cross et I. Köhler (dir.), *Consumer Engineering, 1920s-1970s. Marketing between Expert Planning and Consumer Responsiveness*, New York, Palgrave Macmillan, 2019.

<sup>82</sup> S. Schwarzkopf, « The Birth of Critical Consumer Research: Contesting and Affirming Consumer Supremacy in Interwar America », *Les Études sociales*, n° 169, 2019, p. 91-108.

<sup>83</sup> A. Desrosières, « Chapitre 8. Du travail à la consommation... », art. cité et J. Desabie, « Les enquêtes sur les conditions de vie des ménages », in J. Affichard (dir.), *Pour une histoire de la statistique*, Paris, Economica, 1980, p. 253-286 ; R. Boulat, « “Nous sommes aux bords d'un univers statistique quasiment inconnu”... », art. cité. Cette enquête fait l'objet de publications dans la revue *Consommation*, entre 1958 et 1960, notamment *Budgets des*

privée Dorset et Cie, créée en 1946, organise une enquête sur les budgets des familles des lecteurs de *Marie-Claire* et *Paris Match*. Elle est menée auprès de 1 000 foyers, à partir de listes d'adresses et avec une méthode par quotas, et des abonnements sont offerts aux femmes qui répondent à l'enquête. Aussi différentes soient-elles, ces deux enquêtes sont fondées sur le même questionnaire, avec le même dispositif, afin que les résultats obtenus par Dorset puissent être comparés aux résultats obtenus par le Credoc et l'Insee. Ainsi, le Credoc ne s'est pas contenté de recenser des enquêtes venues de tous univers et il y a eu des rencontres et des collaborations entre les deux organismes<sup>84</sup>. Cet exemple montre l'intérêt, s'il en était besoin, de poursuivre nos recherches sur l'histoire sociale des enquêtes sur la consommation dans toute leur diversité.

---

*Français en 1956. Dépenses et niveaux de vie. Compte rendu d'une enquête de l'INSEE et du CREDOC*, extrait de la revue *Consommation*, Dunod, 1960.

<sup>84</sup> Archives nationales du monde du travail, 214AQ28, « Budgets familiaux des lecteurs de Paris Match et Marie-Claire », Dorset et Cie, 1958. Cet exemple est issu d'un travail de recherche en cours effectué avec Kevin Mellet.